

Les poésies d'Ausone

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Italie](#), [Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les poésies d'Ausone, 1811-08-04

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8636>

Présentation

Date1811-08-04

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_027

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

E 578

je vins à Paris les premiers d'automne, et eût une lecture d'automne, fréquentes lectures, et vécus dans la solitude. Les lectures secondaires, hommes de talent, et de génie, en orient et en occident, mais ils ne pouvaient pas qu'automne, ils en les moindres rapports avec l'orient. - Son talent ne donne le caractère d'automne, et profond des études conservées en grec, son imagination ne fut le naturel sublime, qui caractérisait les hommes poétiques, les modèles antiques. il joua de son esprit, dans son pays, on lui fit suffire pour plaire, on les efforts d'automne. - on lui tendait voir nécessairement l'importance de la matière. - mais son talent ne l'entraîna, et nous prouvait dans quelle considération, et dans les lettres, et les sagesses poétiques, au milieu des genres, et le temps.automne était de l'automne, et il y eut peut-être une 3^e partie de la vie. - C'est la 3^e partie, elle est la florissante de la vie. comme une réimpression de l'esprit. - je ne suis sûr que j'aurais pas quelque réflexion, et en tirant, sur l'influence qu'en avait, sur l'esprit, et les opinions, le christianisme. - les effets poétiques de cette influence, ne furent pas long temps, dans le cas de la fin de l'automne. - mais je crois l'avoir dit, ce serait un problème curieux à résoudre, que la question de l'automne de l'automne, et cette époque, si le christianisme avait dominé. - la philosophie était guidée en l'automne, et l'esprit humain avait pris le change, et l'automne. -

Tout autre, pour un poète et un médecin, et originaire de la France.
Son oncle arboriste, mathématicien, bon faiseur de horoscopes, et latiniste.
Vikings. — il apprit le latin, tout Macrin grammairien et même l'anglais.
Tout Nomade, Corinthien, et même l'anglais. — A l'âge de 17 ans, il était

illegible text

Fortunam reverentur habet, quicunque reganti
 Nisi ab illi progressus loco. —
 et ut terminetur una principis locutione

tu quoque, dum cogitas, dum gercontando, moraris.
Nagham dicet me tibi, De manibus. —

vicinis Pina prius, et les Pina Pinnis Pina et pica Pina Pina
Nobis tibi. galla. Penicillium; effugit aetate.

Inter visis tuis. Caste quilla, anas etc
 Da tamen amplius, oblitusque gaudia iuvas
 Da furas, ut si quod non volo, quod volui.
 ou voir qu'on s'en vire sous une robe pointue.

not ignorant of the mature Sonnet
 Vir dei meritum, non numerare Deos. —

il me rassure en vert. Des mots, ou des traits communs. tel celui
de malheureux, qui trouve un trait, en même temps, en
donc la corde sans à celui qui ne retrouve plus le trait. —
quelques uns de nos gens appellent épigrammes, pour finir, et
le trait auquel elles sont sacrifiées, ne l'ont pas toujours.

Rusette je ne quit mother beaucoup d'ordre, dans mes Citations
philosophiques, on entre.

Microtus perilla hominis? monumenta fatiscunt.

Most ition facil, nominibulq; Vanis. —

Je suis armé de l'épée que lui a fait faire à Paris, sous le
signe d'écuyer, qui lui a été remis, et retourné de plusieurs places,
ainsi qu'il faut. — Voici la première

Armatum vidis Venerem. Calamum Pallas.

none certain, all, in the V. of the

Cuius vult. armatam tu me, temeraria tenuis

qua, quate vici tempore, modo fuit?

voce contra.

l'art anas venari quendum dico: dignum habeas te
eterna, eternum forma, minuterum.

de videri nullus in hoc vult: quia cernunt talum,
qualis sum, nolo: qualis eram, frequens.

plurimum de epigrammatibus Antonia, Tunc satyrisque, Tunc laudibus
opere non attachent a la mor. Dintus Tunc imitatus Angles. enricus
hoc quod amara vocant, videri, aut dissolvere, Cugido,
aut ventrum flammis ure, vel ure Tunc. —

Tunc autem jona Tunc les mots. —

L'epigramme d'Antonine, de bien bon usage d'un poète, qui n'est
pas par ordre d'importance de la journée. il s'écrit, s'écrit, s'écrit
Tunc, imitatus, et s'écrit en fin d'un des Tunc. Tunc de vrai, comme
la traduction en Tunc que le Tunc Tunc les Tunc, Tunc
pas appertenu, et non entre Tunc. — en cette langue, et non
Tunc Tunc Tunc. il est très long, pour être cité ici. mais on y
trouve toutes les doctrines qui font la base du Christianisme, et les
opere depuis le Tunc à Tunc, que cette Tunc de Comptoir, la
doctrine n'est point d'avis. Voilà à Tunc, quelques Tunc, Tunc,
et Tunc respectables: — toutes ces Tunc de Tunc, et
Tunc d'être rapportés Tunc, quand on voudra parler
d'Antonine, qu'on s'écrit Tunc Tunc Tunc Tunc, et Tunc
Tunc Tunc Tunc. —

les Tunc d'Antonine, Tunc Tunc Tunc Tunc, et la Tunc
de Tunc Tunc, et Tunc, qui Tunc Tunc Tunc Tunc
Tunc. — lorsque Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc
comme lorsque Tunc Tunc Tunc Tunc, on Tunc Tunc Tunc
toutes ces Tunc Tunc, Tunc Tunc Tunc, mais il Tunc Tunc
Tunc, que ces Tunc Tunc Tunc. —

de Tunc Tunc Tunc Tunc, qui Tunc Tunc
Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc
Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc
et Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc Tunc: —

TX
Lequel avait ainsi une réputation de deux frères, et la mémoire des
professeurs de l'école de la rue de la Harpe, et les maîtres; on
les comparait à d'autres, même les élèves. — il en indiqua un qui

Stirpes totius Prædicationis
gentis armoricæ
Boudigalæ cathedram
noti opéra obtinuit. —

Ce qui prouve que cette époque, on la souvenait encore de l'époque
et que leur descendance directe, était encore commune. —

ensuite, donne comme traducteur d'après les écrivains des anciens livres.
en général, un petit avertissement au lecteur, en vers, ou en prose,
précède Chacun de ses petits recueils. — L'épître de l'abbé, et d'un
père, mais je lui aime mieux.

non una aciem tollat habet. Alia turgent
littore pices, Crinum larilla Crumena.
Pars tumuli . . . —
Obi sed in toto . . . homines . . .

Voici celle de Hector.

Hectoris hic tumulus: Cum quo tunc troja regilla
etc.

Conduntur pariter, qui pariter perierunt. —

Celle de Natter, et d'ingrimar.

Natter, ingrimar, que nommés indigne prides,

Ductoris quondam, pulvis, et venter Præmar.

Celle de Didon si commune.

infelix Didon, nulli bene vixit merito.

Hoc gerente, fugis: hoc fugiente, peris. —

autonne à Didon, à son père, son fils, des vers sur les deux frères.
Ce sont bien là les pièces, qu'on se les garde tous. — Les Natter. — la terre
de leur temps, leur genre de mort, voilà la pièce de trois pièces
cette des quatre sur Chacun d'eux, et juges beliozabale. — je
n'y trouve rien de bien remarquable, sinon la mort des gables

videtur, ingrimar, pugna mori
videtur, ingrimar, pugna mori

Memoria entretiene los versos, fide los principales villas de la provincia.

Roma. - Prima urbs inter, Divina Roma, aurea Roma!
 mil. Constantinopoli, ex Carthago. antiochia, ex alexandria. trux

Aden quae proxima Rheno,
Paet in in media gurgis, secunda quiescit. —

Milani. - ex Mediolani missa omnia, legum, herbarum,
numerata, cultaque domus, facunda virosorum
ingenia, antiquique mores. —

lagones, aquitais. - il la fichte l'avait de pied maxime, qu'on voit
juste tout y tien. - arbes, qu'on appelle la petite roma. mirinda

Submitte cui tota nos hilpania fides. —

athènes, catane, syracuse, toulouze, qui virent l'envoyé des colonies
de la ville, sans que la population, jamais souffrit. — la bathynus
parbome, la première ville des grecs, qui vit en des magistrats sous
une proconsul romaine. — les flottes d'alybie, en d'alybie, lui apportent les
tributs d'alybie entier. — Noeuds enfin, pour la traduction
m. l'œuvre à l'œuvre, que la description ne peut plus se reconnaître.
Celle qui se trouve dans l'œuvre.

[illegible]

quoniam summa boni? nihil quod libet concupiscit.

quod prudentis est! quoniam potius nocere nocere.
quis stulti progreum? non potius, ex velle nocere.

Permeant Imperfect it is indeed felicitous

Verment Polonium indes infelicissime

Voilà un exemple de difficultés artificielles, dont les portes sont
les productions de la main humaine. — une autre série vient s'ajouter
parce qu'il y a un ouvrage. —

les molécules que l'on trouve, sont entièrement isolées, & aucune lui

même, en sa famille, tout autre bon morceau que la tête de
l'égout, dans l'égout de la grèce. — il faut l'éloge historique du bon gen
qui il s'en va à la maison de campagne, puis il se porte à l'étude
son petit fils, et l'on m'a la grèce, et son fils lui même. Cette grèce
négligée, mais elle est belle, et toute, en elle, la pureté de la science
d'écriture, donc avec raison, d'écriture après tant de plaintes. —

entons l'adieu à grèce, son fils, l'affectionnée à l'écriture, les ont enfi
grèce composée d'un tableau qu'il a vu en travers. — Il
femmes victimes de l'émotion, le trouvant dans les champs d'oliviers, et
l'attachant, et un arbre, pour lui faire des reproches, et le punir.
Vient d'être, et la première, le passage d'un bonjour d'adieu. Les
longs courts, et les femmes elles mêmes demandent la grèce, et
la d'écriture. Cette grèce n'est pas très gracieuse.

Il est dit que le seul bon ami, les deux qu'il a vu composés, pour
M. Mula, jeune personne élevée dans la tombe, mais elle n'est
pas saine, et l'objet de ses amours. Les deux sont elle gracieuse. — en
elle, la traduction nous dit, dans la grèce, que la page est
à faire des vers pour Chastel, et il les supprime. —

Le 7^e et le 8^e Volume de recueil d'écriture, ne contiennent
pas, à quelques exceptions près, des morceaux, et les grâces,
quelques deux premiers. —

Je trouve d'abord, une description, ou un éloge de la mortelle
il y a de la faiblesse, quelquefois de la grèce, mais trop de
longueur. il paraît que cette grèce fut composée pendant qu'il
accompagnait son père à grèce, et traversa, où il était avec
lui. son père. le voisinage de l'Allemagne, rendait cette résidence
elle toute nécessaire. — la grèce s'en va les deux linge de l'écriture
lesquelles les objets des rivières viennent se peindre. — Il est dit
les vignes et les cultures. — les satyres y jouent, et les nymphes
mais n'ont pas de l'écriture, et des barbares. —

l'écriture de la grèce, mais moins en nature, et
qu'en couronne. couronne en peu de mots, et en donne la figure.

deux quelques années des opérations de la pêche. qu'il identifie
les souvenirs des anglets, et de leurs victoires. la plus célèbre est
celle de 768. nationale. continuons son langage rigide, nommant
les rivières qu'il se jettent dans la mer. il la met au-dessus
de toutes les rivières des gables qu'il ennuie, et lui promet
la vante, jusqu'à un bout, et en présence de la germe.
ensuite, il fait un grighe, à symmaque son ami, par une
longue lettre en prose, dans laquelle il finit de ses souhaits
par le peu de temps qu'il donne à ses compositions. il finit avec
l'onde de la mer en main. ce grighe, est une pièce d'art, de
longue, but le nombre trois, par la composition, et les propriétés
notons ce qui se compte par trois de cette indigence - énumération
est immense. - la pièce commence par, tel biba. - elle se
termine encore par tel biba, à quoi la poète ajoute

- tel numerus super omnia. tel ~~deus~~
hic quoque habundans, numero transcursus inerti,
tel deus ternos habens, deus quoque novos.

il a passé par les chimères, et les gorgones, pour venir à
la trinité.

il finit la ténoropédie, c'est-à-dire un poème latin finissant
par, d'abord, un proconsul gacatur, qu'il a Paulin son ami, qu'il aime
à ne pas limiter au genre, trouvant qu'il enlaidirait tout
temps. - Chaque vers, commence, et finit par une monosyllabe, et
celle qui termine le vers, recommence le vers suivant. - le tout en
un à peu près semblable. - finissent d'autres pièces, qui nous donnent
terminaison monosyllabique. - l'une des les membres du Corps humain
l'autre des choses, qui nous donnent le rapport entre elles, incommensurables.
et en effet, ce sont des vers composés ensemble une autre par les noms
de quelques divinités. une autre par quelques noms de lieux. une autre
à l'entente par opérations, et rapports, qui se trouvent dans le même vers
tout cela est vuide de sens, et du plus mauvais genre. quand on s'efforce
à rapporter l'ensemble aux autres, les difficultés s'accroissent et les questions

De la Verification provençale, il n'en voit pas la raison. —
il y a une grace, donc une seule lettre grecque ou latine terminant
le vers, il y en a d'autres où le vers, de parties grec, ou parties latines.
Antoine envoie à Paul son ami, un Anton mystique, qu'il s'est
fait, en 24. heures, il raconte dans la lettre en prose, qu'il s'est
fait lui-même, après en avoir fait un lui-même, ou n'est
suffisant qu'un, le vers Valentinien, tiré de la mémoire d'Herode
vers, pour le Compté, en mettant du grec, et les ajoutés, ce n'est
donner de l'ensemble. — tous les autres du monde, personne dans
les cours, de la Vieille, qu'on n'est pas un guerrier, un jeu d'Admet
de leurs vers. — Unie raconte néanmoins qu'il veut faire aller
bien, et ne pas trop bien faire, il n'en a pas voulu paraître négligent,
ni s'ingérer de trop son ingénieur amable. — il s'est fait la lettre, en
grec, et y met les louanges de son pays. — le morceau est fort
agréable. — il y a quelques détails d'hygiène, qui peuvent
paraître peu de compte, et qu'il s'est efforcé d'affaiblir. Mais Antoine dit à son
ami, que l'exemple de l'Antoine qui en effet a composé des vers latins.

habeis et nobis pariter, vita proba.

il prie Paul de s'opposer contre ceux qui comme lui s'opposent

Curios simulacra, et Maccharalia vivunt.

il s'oppose de beaucoup de graves exemples, et cite entre Virgile
comme son auteur.

Il dit des choses agréables. je ne suis en position pour avoir
attribué à Virgile. je pourrais, un jour, le traduire. —

je lui envoie les Monastiques, tous les travaux d'hercule, et autres livres
des vers d'un des noms d'un mois, les signes du zodiaque, les jours de
la semaine, et autres compositions d'un d'hercule et d'hercule. — et
une idée d'un des enfants de la vie. — C'est bien la question pour appeler
le mauvais genre du vers. — un peu mécanique, et abstruse d'un point de
vue intérieur dans la production. — Des quatrains sur chaque mois. Des distiques
sur les mois. Tantôt qu'il s'agit de la matière. — il donne aussi, et sans y ajouter
de réflexions, l'état des fêtes payennes de Rome, qui s'observent encore en

usage. grâces à la grande qui ne peut pas la tenir par son
souvenir positif, que les auteurs ont affecté à leur dignité.
Autant que les romans des ch. livres de l'histoire, et de ceux
de l'histoire. ils sont clairs, et concis, et donnent une très bonne idée
de ces peuples.

On trouve dans les romans d'histoire, la comédie et obligeante lettre de
ling. théod. qui lui demandent les auteurs. — elle a pour dignité, la
grâce, et la simplicité qui la caractérisent. — ce style se trouve comme un
côté commun, que théod. fait cette demande à son genre. il lui
cite l'exemple des hommes célèbres qui ont écrit en simplicité, et qui travaillent
pour l'honneur d'ingrater, lui contiennent leurs ouvrages. tous les
simples, et d'usage. — la rigueur d'histoire est en fait, et contente, en conséquence
amplifiée par

les deux lettres d'histoire, et la bonnette à fait de, pour une modeste
de sentiment, et la grâce. — il faut en les traduire. elles grandissent
que les affections de la nature se trouvent même dans tous les temps.
que leur expression même ne varie pas. — voilà l'homme de
l'homme, et de son antique race. — j'ai vu que je l'ai vu de
complaisance, ces monuments d'un temps que l'on appelle barbare, et
où l'on se persuade, que tout a été tel.

Je laisse de côté quelques épîtres badines, et négligées, que d'elles
à des amis, ne sont vraiment que des plaisanteries de société et de
toutefois elles sont remarquables, qu'elles ont beaucoup de la langue, ou
l'histoire, et de l'histoire en vers. — j'ai fait cette distinction dans les barbares
de ces épiques, qui comptent de 4^e siècle, elle a toujours été, et quelques
lignes plus, celle de la ignorance vigoureuse, qui tend à percer des
ténèbres; et que dans les 4^e siècles qui ont une durée auguste, les circonstances
ont été données, et de toutes les grâces humaines, mais sans l'effort.

La correspondance d'histoire avec son ami, et qu'il appelle
quelquefois son fils, et son élève, et touchante de sentiment. les
dernières lettres renferment des plaintes, sur la situation, que l'on a
trouvée, et elle partent du cœur. — j'ai vu dans les notes, que l'on a
à une simple notation, avoir été de la langue dans quelque situation.

ce avoir baillé son bien aux pauvres. —

Le remerciement Domitien? — L'empereur gratie son élève, son
fils de son consulat, termine le récit. — Ce morceau vient en effet
un peu après. — mais quoique rempli de louanges, il n'est
porté par le caractère de cette adulation qui s'aggrave par les
contemporains de Domitien. — et c'est un effet de l'Christianisme?
je le crois. —

gratien avait épousé la bonna grâce, car son ancien précepteur
il avait voulu qu'il fût le premier. Les deux consuls, en ce cas
de cela, il n'est pas du même que l'ancien préfet. — C'est une autre
étrange que cette magie de consulat, qui ne s'élève que
plus de cinq siècles après la république. — Faut elle croire? je le
crois, je crois que cette magistrature fut beaucoup de bien, en
tous ce que la fougue de la jeunesse ne frappait pas d'indignation.
L'arbitraire qui s'exerce toujours par des mains différentes, donne
quelquefois la justice; — ces consuls aller d'intervalle par la
nature de leur nom, étaient quelquefois, une loi vivante.
Domitien le fit consul 17. fois de suite, ce qui lui valut
dans le premier empire. — Ce morceau d'histoire, est plein d'affection,
les ornements y sont prodigués, et c'est en gros termes, une
amplification de rhétorique, mais elle est sage. — Tout glorieux
vraité. — la Candeur de gratien, son amitié, son amour paternel,
de son devoir, la valeur à l'armée, son genre de vie, les lettres,
recommandent tant, faisant, et tant contradiction de son éloge. —

un paragraphe qui est bien de tout, et qui j'en suis sûr,
tu m'as de bon pour pas l'écarter, c'est qu'il satisfait de nous
pris en de brigue et formal. = Romanus popular, Martius Augus
equester ordo, cotra, ovilia, senatus, Curia, vultus omnia
gratiani. =

Voici le langage de Domitien, il est d'une simplicité parfaite.
= Sic — septem et decem Domitianus Consulatus, quod illi, vultus

alteros provchendi, Continuan-do, Conser-vi; ita, in ijs aviditate
Perisot, in hoc loco p. r. i. n. a. p. a. l. t. o. r. u. m. m. o. r. u. m., v. m. m. o. p. a. l. l. i. d. i. n. a.
f. e. c. i. n. i. n. s. o. l. e. n. t. e. m., n. e. c. p. o. t. u. e. r. i. e. p. r. a. t. t. a. r. i. f. e. c. i. o. n. e. =

Le latin Dionne, me parait singulierement facile, il semble
: Jeis qu'il est le tourment de nosse. —
en vérité plus je suis curieux plus je le trouve intéressant, car
il représente gracieux, qui n'a jamais rien fait, J'ai fait son adolence
J'ai invoqué Dieu, avec une conscience pure, J'ai fait exempt
J'ai touché, une petite ^{malade} f. e. c. i. n. i. n. a. t. e. ; il est charmant, il aime la bienfaisance
plus heureuse que tout. Le riche par J'ai un grand, un grand bien-être
qu'il accorde. il se glisse à la multitude. — enfin, ami tendre,
en Christ plein de bonté, il visite les amis, les malades malades, il
les console, et pourvoit à leurs besoins. —